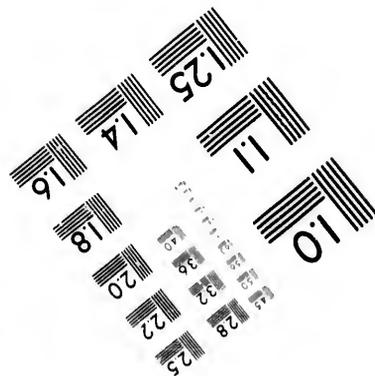
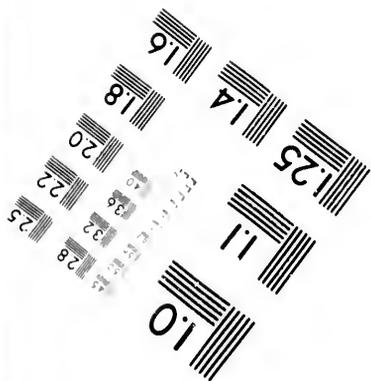
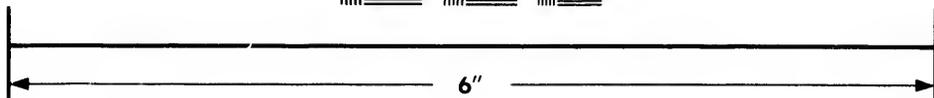
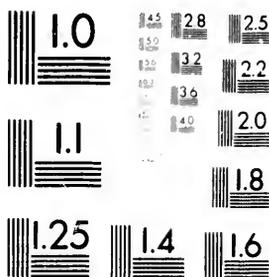
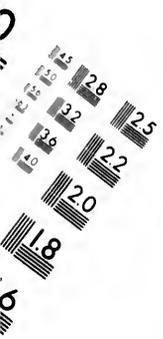


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



**© 1981**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

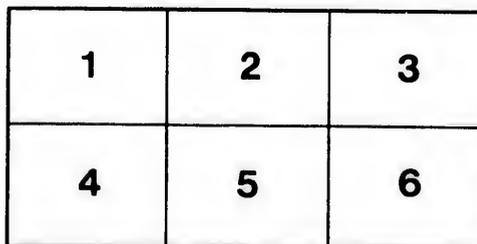
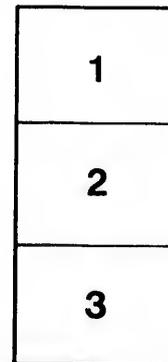
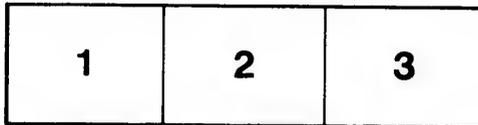
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

e  
étails  
s du  
modifier  
r une  
Image

s

rrata  
to

pelure,  
n à

32X

NATIONAL LIBRARY  
CANADA  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

# DISCOURS

PRONONCE PAR

**Monseigneur Ant. Racine,**

EVEQUE DE SHERBROOKE,

LE JOUR DE LA ST. JEAN-BAPTISTE,

LE 24 JUIN 1880.



SHERBROOKE,  
Au Bureau du Pionnier.  
1880.



# DISCOURS

PRONONCE PAR

**Monseigneur Ant. Racine,**

EVEQUE DE SHERBROOKE,

LE JOUR DE LA ST. JEAN-BAPTISTE,

LE 24 JUIN 1880.

Réjean  
Olivier

4181

Ex-Libris



SHERBROOKE,  
Au Bureau du Pionnier.  
1880.

FC 2922

.9

N3

R3

# DISCOURS

PRONONCÉ PAR

MONSEIGNEUR A. RACINE,

EVÊQUE DE SHERBROOKE,

LE JOUR DE LA ST. JEAN-BAPTISTE.

LE 24 JUIN 1880.

*Memento dierum antiquorum,  
cogita generationes singulas;  
interroga patrem tuum, et an-  
nuntiabit tibi: majores tuos et  
dicent tibi.*

Souviens-toi des anciens  
jours, pense à chacune des gé-  
nérations; interroge ton père,  
et il te le racontera; interroge  
tes ancêtres, et ils te le diront.

[DEUT. XXXII. 7]

MESSEIGNEURS, (1)

MES FRÈRES,

Lorsque, depuis son berceau, un peu-  
ple croyant a marché, sous l'œil de Dieu,  
dans la voie qui lui a été tracée, il lui  
faut, pour exprimer la reconnaissance  
qui remplit son âme, des fêtes nationa-

(1) Sa Grandeur Mgr. E. A. Tschreanu, Archevêque  
de Québec; Mgr. L. F. Laffêrne, Evêque des Trois-Rivières.

les, où les espérances de la patrie de la terre s'unissent à celles de la patrie du ciel dans la même joie et dans les mêmes cantiques. Alors, le peuple se reporte, avec un noble orgueil, vers les souvenirs du passé pour trouver ce qui a fait sa force et sa gloire ; il se réunit dans ses temples ; il fait profession de sa foi ; il offre à Dieu un tribut solennel de religion publique, pour reconnaître son empire et proclamer ses droits suprêmes : les élans de sa joie et de sa reconnaissance sont à la fois religieux et patriotiques. Ces fêtes de la Religion et de la Patrie sont saintes et dignes d'un peuple chrétien.

Honneur à la Société Saint Jean-Baptiste de Québec qui, dans le but de promouvoir les intérêts les plus chers de notre nationalité, a organisé et réuni cette grande convention de toutes les sociétés nationales Canadiennes-françaises, dans la cité de Champlain !

Honneur à la Société Saint Jean-Bap-

tiste qui a inscrit sur ses bannières, ces deux mots que nous devons graver dans nos cœurs : Religion, Patrie !

Vous avez noblement répondu à son appel ; vous êtes venus avec joie de toutes les paroisses du Canada, et jusque des parties les plus reculées de l'Acadie et des États-Unis.

Lève toi, dans ta beauté et dans ta gloire, noble cité de Champlain ! “ Lève autour de toi tes yeux, et vois : tous ceux-ci, tes enfants, se sont rassemblés ; ils sont venus de loin.”

“ Ouvre tes portes à tes fils ; ils sont l'œuvre de la main de Dieu pour le glorifier. Elargis l'enceinte de tes tentes, et étends les peaux de tes tabernacles ; n'épargne rien pour t'agrandir ; allonge tes cordages, et affermis les pieux qui les soutiennent.” (2)

Venez avec vos insignes, vos chars allégoriques, avec vos nombreuses et brillantes bannières ; entrez avec joie dans ce vieux Québec où chaque pierre est un

(2) Isaïe, LIV, LX,

témoin des anciens jours ; venez le premier, vous qui êtes le digne représentant de notre très-Gracieuse Souveraine ; venez, Pontifes, entourés de l'élite du clergé, vous dont toute la joie est de voir vos enfants marcher dans les sentiers de la vérité et du devoir ; venez, vous qui êtes préposés par l'autorité pour rendre la justice, et vous, législateurs, qui siégez dans les assemblées où s'agitent les plus grands intérêts de la nation ; venez, nobles enfants de la France catholique, venez, grands et petits, riches et pauvres ; venez, familles canadiennes dont la foi est toujours restée vierge de toute erreur : à l'aspect du spectacle majestueux que vous présentez, à vous voir si nombreux et si recueillis, les montagnes qui entourent d'une magnifique couronne la cité de Champlain tressaillent d'allégresse, et tous les arbres du pays battent des mains : "Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium" : "et omnia ligna regionis plaudent manu."

Société de Saint Jean-Baptiste de Québec, et vous, sociétés sœurs du Canada, de l'Acadie et des Etats-Unis, je vous salue par ces paroles du Psalmiste : " Ecce quàm bonum et quàm jucundùm habitare fratres in unum." (3) Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que des frères soient unis ensemble ! qu'elle est belle cette harmonie des esprits et des cœurs, dans la confession d'une même foi, sous l'autorité de l'Eglise de Dieu, la colonne et le soutien de la vérité ! Qu'elle est admirable cette union du peuple canadien qui ne forme qu'un seul cœur et qu'une seule âme : " Cor unum, anima una ! " (4)

Du haut du ciel, qu'ils ont mérité par l'héroïsme de leurs vertus, les saints et les martyrs de notre patrie, suspendant un instant les célestes mélodies de leurs concerts, répètent avec nous les paroles du saint roi : " Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que des frères soient unis ensemble ! "

(3) Ps, CXXXII, 1.

(4) Act., IV, 32.

Mais quel est le but de cette imposante manifestation ? Pourquoi sommes-nous venus ?

Nous ne sommes pas venus pour faire de la politique ; nous sommes venus pour le service d'une cause plus noble et plus haute, pour nous recueillir sous la main de Dieu.

Nous sommes venus réciter tous ensemble, pendant le saint sacrifice de la messe, le symbole de la Foi, ce *Credo* qui a passé sur les lèvres de nos ancêtres, ce *Credo* catholique que les Apôtres ont recueilli de la bouche de l'Homme-Dieu, que les martyrs de notre patrie ont scellé de leur sang, et que nous avons appris sur les genoux de nos mères chrétiennes.

Nous sommes venus dans le but " de  
" nous unir pour contribuer au dévelop-  
" pement matériel, intellectuel et moral  
" de la nation, de conserver parmi nous  
" le culte du passé, l'amour de notre bel-  
" le langue, de nous rappeler les événe-  
" ments dramatiques de notre histoire,

“ et de graver dans notre mémoire les  
 “ noms des grands citoyens qui ont aimé  
 “ et servi la patrie.” (5)

Descendants des premiers colons qui  
 n'ont jamais séparé l'amour de l'Eglise  
 de l'amour de la patrie, nous venons  
 avant tout faire un acte de foi et de pa-  
 triotisme

Pour faire ressortir la beauté et la  
 grandeur de cette fête nationale où les  
 nobles traditions des aïeux se mélangent  
 avec la majesté de la foi, je m'efforcerai  
 de répondre à ces trois questions :

Qu'elle a été la vocation du peuple ca-  
 nadien français ?

Le peuple canadien a-t-il été fidèle à  
 sa vocation ?

Que doit-il faire pour suivre la voie  
 que Dieu lui a tracée ?

L'histoire de notre pays nous décou-  
 vrira les desseins de la Providence sur  
 nos destinées, et nous indiquera la route  
 à suivre. “ Interrogez vos pères, et ils

(5) Manifeste de la St. Jean-Baptiste de Québec, 14 octo-  
 bre 1879.

vous diront ces choses ; consultez vos ancêtres, et ils vous les raconteront” : *Memento dierum antiquorum, interroga patrem tuum et annuntiabit tibi, majores tuos et dicent tibi.*

## I

Qu'elle a été la vocation du peuple canadien-français ?

Dieu, dont l'empire est souverain et universel, disposait en maître des nations, lorsqu'il disait à son Fils : “ Tu es “ mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; “ demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage.” (6) Par cette parole, la plus puissante et la plus efficace, le Fils de Dieu a obtenu l'empire sur tous les peuples, il a étendu sa puissance jusqu'aux extrémités de la terre.

Il a partagé le monde en peuples divers, et il leur a laissé la liberté de choisir la route qu'ils devaient parcourir. Mais à chaque nation, comme à chaque individu, il a imposé une mission. “ Cette mission, c'était d'accepter sa loi pro-

(6) Ps. 17 et 8.

“ posée à leur libre arbitre, de l’aimer,  
 “ de la conserver, de la défendre, de la  
 “ propager, d’en faire le fond de leurs  
 “ mœurs et de leurs institutions, d’user  
 “ même de leurs armes, non pour l’impo-  
 “ ser, mais pour la préserver et la tirer  
 “ de l’oppression, en assurant à tous les  
 “ hommes le droit de la connaître et de  
 “ s’y conformer librement..... La voca-  
 “ tion des races chrétiennes, c’est de ré-  
 “ pandre la vérité, d’éclairer les nations  
 “ moins avancées vers Dieu, de leur por-  
 “ ter. au prix du travail et au hasard de  
 “ la mort, les biens éternels, la foi, la  
 “ justice, la civilisation ” [7]

Celui qui, du haut des cieux, a tous  
 les cœurs dans sa main, préparait de  
 grandes choses, lorsqu’à la fin du quin-  
 zième siècle, il inspirait à Christophe Co-  
 lomb l’idée de découvrir le continen  
 américain. Un monde nouveau, plus  
 grand que l’ancien, s’ouvre à l’Evangile  
 et à la civilisation.

L’élan est donné ; les explorateurs eu-

(7) Lacordaire.

ropéens paraissent sur toutes les côtes de l'Atlantique et du Pacifique; le célèbre navigateur de Saint-Malo, Jacques-Cartier, plus hardi que ses prédécesseurs remonte le Saint-Laurent jusqu'aux lieux qui alors avaient noms Stadaconé et Hochelaga.

Quel a été le principal motif des rois de France, en jetant les bases d'une colonie en Canada? Se glorifiant du titre de rois très-chrétiens et de fils aînés de l'Eglise, ils ont eu pour but premier de christianiser et de civiliser les peuples qui vivaient plongés dans la nuit de l'infidélité. Aussi le premier acte de Cartier, en posant le pied sur la terre canadienne, est d'en prendre possession au nom de la Religion. Il plante une croix; sur cette croix il grave ces mots: "Vive le Roi de France!" Par cet acte solennel, Jacques-Cartier proclame l'alliance avec Dieu: c'est l'heure de la prédestination du peuple canadien. [8]

(8) Jacques Cartier fit planter, en 1534, sur le point de l'entrée du bassin de Gaspé, une croix de trente pieds de haut avec cette inscription: Vive le Roi de France! Les sauvages contemplèrent longtemps ce signe mystérieux.

A la naissance de ce peuple nouveau, les enfants des bois, dans leur étonnement, durent se dire les uns aux autres, comme autrefois les habitants de la Judée, à la naissance de Jean-Baptiste, entourée de tant de prodiges : Quel sera l'avenir de ce peuple ? Quis putas puer iste erit ? D'où viennent ces hommes nouveaux ? Que nous présage ce signe mystérieux élevé au milieu de nos forêts silencieuses ? Ah ! s'ils avaient pu lire dans l'avenir, ils auraient vu ce peuple marcher comme Jean-Baptiste devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ; [9] ils auraient vu la croix briller non-seulement audessus des bourgades de Stadaconé et d'Hochelaga, mais encore sur les points les plus reculés des deux Amériques, et sur les rivages des deux Océans.

Mais comment ce peuple nouveau réa-

(9) St. Luc, 1, 76 et 97.

lisera-t-il, sous une forme sociale, l'alliance avec Dieu ?

Le Seigneur qui donne à qui il veut son esprit de prévoyance et de sagesse, choisit un homme dont le cœur est ouvert aux grandes découvertes et aux entreprises hardies, La Saintonge est la patrie de ce sage, de ce héros, de ce chrétien digne de ce nom glorieux. Ame ardente et pleine de foi, noble cœur prompt à l'exécution des entreprises les plus difficiles, à quelle œuvre, dans le domaine de l'Histoire de la découverte de l'Amérique, son nom ne se trouve-t-il pas mêlé ?

Pour s'exercer aux grandes choses qui doivent immortaliser son nom, il visite les îles Canaries, la Guadeloupe, Saint Domingue et Cuba ; il pénètre jusqu'à la capitale du Mexique et Portobello, alors le grand entrepot de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale. C'est à Portobello que l'illustre navigateur conçoit l'idée de relier par un canal l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique.

Son projet de faire de la côte de l'Atlantique la base de la puissance française dans le Nouveau-Monde ; l'opinion émise à la fin du seizième siècle de percer l'Isthme de Panama, vous disent assez l'intelligence de ses observations, la largeur de ses vues, l'audace de ses entreprises.

Jetant sur l'avenir un regard de prophétique sagesse, confiant dans le secours d'en haut, il décide M. de Monts "de s'aller loger dans le fleuve Saint-Laurent, à cent trente lieues de son embouchure." C'est là, au cœur du pays, qu'il veut créer une France Nouvelle.

Heureux celui qui, au début d'un si grand ouvrage, suit la droiture de son cœur ! Heureux celui qui, "mettant le salut d'une âme audessus de la conquête d'un empire," proclame hautement "que les rois ne doivent désirer étendre leur domination sur les peuples idolâtres, que pour les soumettre à Jésus-Christ." (10)

(10) Maxime de Champlain.

Quel est donc le nom de cet homme de génie qui apparaît au berceau de la colonne française, dont l'œuvre forte et durable respendit de la gloire la plus pure? Son nom s'échappe de toutes vos lèvres, il est gravé dans vos cœurs reconnaissants. Nommer Samuel de Champlain, c'est nommer la foi, le courage, le zèle, la sagesse : c'est nommer le Père de notre pays, le Fondateur de Québec, le plus grand homme d'état de notre patrie.

Suivez par la pensée le noble Champlain explorant et étudiant le vaste pays dont il veut enrichir le royaume de France ; voyez avec quel coup d'œil sûr il fixe le chef-lieu de sa colonie naissante sur la pointe de Québec (11), "sur ce superbe promontoire, au bord d'un fleuve majestueux et profond, au milieu des principales tribus de la grande famille Algonquine !" [12]

Contre l'ennemi commun, le féroce

(11) Fondation de Québec, en 1608.

(12) Laverdière, Histoire du Canada.

Iroquois, il fait alliance avec les principales nations, qui habitent les environs de Québec, les terres de l'Acadie, les bassins du Saguenay et du Saint-Maurice, les rives de l'Ottawa et du lac Huron ; il explore les pays de l'Ouest et trente ans avant l'arrivée de M. de Maisonneuve, il désigne le site de la florissante ville de Montréal. Historien fidèle et sincère, écrivain judicieux, observateur scrupuleux et intelligent, témoin oculaire des faits qu'il raconte, tous ses écrits attestent à la fois et la rectitude de son jugement et la variété de ses connaissances.

Homme de guerre, Champlain commande l'armée de ses alliés, livre bataille aux Iroquois, non pour leur imposer la loi de l'Évangile, mais pour assurer aux nations amies le droit et la liberté de recevoir le baptême. Sur le champ de bataille du lac Champlain, il affermit il scelle de nouveau, en présence des tribus alliées, l'alliance de la Religion et de la Patrie.

Chrétien, comme Charlemagne et saint Louis, il veut que la religion occupe dans la nouvelle patrie la première place, parce que seule, par son influence salutaire, elle peut donner à un peuple naissant des assises durables. Dès 1615, il amène avec lui les premiers missionnaires. (13)

Quittez votre belle patrie, premiers apôtres du Canada; venez prêcher l'Évangile et éclairer les peuples qui marchent dans les ténèbres de la nuit; venez, par le saint sacrifice, faire couler sur ce sol encore infidèle, le sang de la sainte victime. En tête s'avancent les humbles disciples de saint François d'Assise et à leur suite les généreux enfants de Loyola. [14]

“ Qu'ils sont beaux sur les montagnes,  
 “ les pieds de ceux qui annoncent la  
 “ paix! O Sion! on entendra la voix de

(13) Les Pères Récollets Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph le Caron, et le Frère Pacifique Duplessis.

(14) Les premiers jésuites destinés aux missions du Canada furent les Pères Charles Lalemant, Eumetaoud Massé et Jean de Brébœuf; ils étaient accompagnés de deux Frères, Frère François et Frère Guilbert. Ils arrivèrent à Québec, en 1625.

“ tes sentinelles ; elles s'écrieront toutes  
 “ ensemble, elles éclateront en cantiques  
 “ de louanges, parce qu'elles verront de  
 “ leurs yeux le moment où le Seigneur  
 “ convertira Sion. O déserts ! retentis-  
 “ sez d'allégresse ; tous ensemble écla-  
 “ tez en cantiques de louanges : le Sei-  
 “ gneur a racheté son peuple par la force  
 “ de son bras.” [15]

Vous le voyez, les premières pages de  
 notre histoire proclament hautement que  
 la mission du peuple canadien-français  
 est l'extension du règne de Dieu, et la  
 conversion des nations sauvages qui dor-  
 maient dans la nuit de l'infidélité.

Ce grand fait est lumineux comme le  
 soleil qui embrase et illumine de ses  
 rayons la ville de Québec. Dès le ber-  
 ceau de notre patrie, l'action de Dieu ap-  
 paraît éclatante et admirable, et les  
 efforts de l'enfer pour détruire l'œuvre  
 de Dieu en feront mieux comprendre la  
 merveilleuse grandeur.

La Religion préside à l'œuvre, la bé-

nit, la dirige par la foi de Jacques-Cartier et de Samuel de Champlain, par le zèle de ses missionnaires, par la pureté de ses vierges, par le dévouement héroïque de ses enfants. La voie est préparée à celui qui vient au nom du Seigneur, pour consacrer et consolider l'œuvre commencée : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* [16]

## II

Le peuple canadien a-t-il été fidèle à sa vocation ?

Nos pères ont été appelés de Dieu à rendre trois témoignages à la vérité, à confesser publiquement leur foi, en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

Cette sainte alliance de la Religion et de la Patrie, inaugurée sur son berceau va s'affermir et se perfectionner par ceux que Dieu a choisis pour l'exécution de ce grand ouvrage.

Champlain avait laissé une mémoire éternelle de sa foi et de sa sagesse ; ses

(16) St. Joan XII, 13.

successeurs se distinguèrent par leur zèle pour les intérêts de la religion et de la patrie (17). Dès 1635, le collège des Jésuites fut fondé par René Rohault, fils aîné du marquis de Gamache, et quatre ans après la mort de Champlain, deux monastères s'élevèrent sur le promontoire de Québec. La duchesse d'Aiguillon se charge de la fondation de l'Hôtel-Dieu ; Madame de la Peltrie consacre ses biens et sa personne à la fondation du monastère des Ursulines.

A Ville-Marie, l'Hôtel-Dieu est fondé grâce à la générosité de Madame de Bullion, au zèle persévérant de Mademoiselle Mance, à la protection de Monsieur Olier (18). En face de l'enclos de l'Hôtel-Dieu, dans une pauvre étable, la Vierge de Troyes commence à exercer ses fonctions d'institutrice en faveur des enfants (19). Saintes institutions qui touchent à tous les intérêts de la société

(17) Champlain mourut à Québec, le jour de Noël, 1635.

(18) Fondé le 17 mai 1642, par Melle Jeanne Mance.

(19) Congrégation de Notre-Dame, fondée le 16 novembre 1637.

civile et religieuse, et qui font produire en abondance les fleurs et les fruits des plus sublimes vertus

Pendant que l'Italie, la France et l'Espagne donnent à l'Eglise saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri, saint François Régis, saint François de Sales et saint Vincent de Paul, saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse, le Canada produira, à son tour, des fleurs de pureté angélique comme Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoise, Melle. Mance, Madame Youville et Mademoiselle LeBer. Quels parfums de vertus héroïques s'élèvent de ces sanctuaires, glorieux monuments de la foi et de la piété, où se sont succédé tant de saintes servantes de Jésus-Christ!

Sept ans après la mort de Champlain, le 17 mai 1642, l'illustre de Maisonneuve prenait possession de l'île de Montréal et fondait cette florissante cité qui fait aujourd'hui l'honneur de la patrie et l'admiration des étrangers. Entreprise plus que hardie que la patrie reconnais-

sante doit à la piété de Jérôme le Royer de la Dauversière, et à la foi d'un grand serviteur de Dieu, le vénérable M. Olier, fondateur de la compagnie de Saint Sulpice. L'héroïsme des premiers apôtres du Canada réveille toutes les idées du sacrifice, de l'oblation des âmes pour l'amour de Jésus-Christ.

Le plus grand témoignage d'amour que Dieu puisse donner aux nations infidèles, c'est de les appeler à la lumière de la foi. L'heure du salut est arrivée pour les peuples sauvages du Canada, assis à l'ombre de la mort. Tout ce vaste pays était comme un champ funèbre où les morts ensevelissaient les morts. Le caractère farouche des sauvages du Canada, leur indépendance au milieu des vastes forêts, présentaient des obstacles presque insurmontables à l'action de l'Évangile. Mais rien ne peut ébranler le courage des premiers apôtres de notre pays : " C'est à qui ira aux lieux les plus " éloignés et les plus dangereux. Voici " leurs souhaits : Allez, nous sommes ra-

" vis que vous alliez dans un lieu d'a-  
 " bandonnement, oh ! plutôt à Dieu qu'on  
 " vous fende la tête d'un coup de hache !  
 " Ils répondent : Ce n'est pas assez, il  
 " faut être écorché et brûlé ; souffrir ce  
 " que la férocité des plus barbares peut  
 " inventer de plus cruel. Nous souffri-  
 " rons tout cela de bon cœur, pour l'a-  
 " mour de Dieu et le salut des sauva-  
 " ges." (20)

Voici donc la lutte qui commence. Pleins d'une sainte ardeur, les apôtres du Canada entrent en lice avec l'infidélité. La croix à la main, ils pénètrent dans les lieux les plus reculés, ils ouvrent des sillons de lumière à travers les ténèbres profondes qui couvrent le pays, annonçant partout la bonne nouvelle de l'Evangile. A leur voix, ces peuples sauvages s'arrêtent, écoutent la parole du missionnaire, courbent leurs têtes orgueilleuses et indociles devant la croix de Jésus-Christ, ils demandent le baptême. Le nom du Seigneur devient grand

(20) Marie de l'Incarnation.

parmi ces peuples ; il se fait dans ces solitudes comme un immense concert de louanges, de prières, de cantiques.

“ Mais quel est celui qui vient avec tout l'appareil de la beauté, de la grandeur et de la force ? C'est celui qui parle pour la justice, c'est celui qui protège pour donner le salut.” (21)

C'est Brébœuf (22) à la tête de ses compagnons, empourprés de la gloire du martyre ; ce sont les soldats, les martyrs de Jésus-Christ, laïcs et missionnaires. français et sauvages “ qui lavent leurs étoles dans le sang de l'Agneau,” (23) en signant de leur sang le témoignage qu'ils rendent à la vérité de la Religion : c'est Daulac et ses seize compagnons qui donnent leur vie pour le Christ, et pour sauver la colonie menacée d'une destruction complète. (24)

Ces actes de dévouement religieux pour

(21) Isaïe, LXIII.

(22) Martyre des Pères Brébœuf et Lallement, les 16 et 17 mars 1644.

(23) Laverunt stolas suas. in sanguine Agni, Apoc., VI 14

(24) Au printemps de 1660, Daulac et ses seize compagnons arrêtèrent au-dessous du saut de la Chaudière, l'armée iroquoise qui menaçait Montréal et Québec.

la conversion des infidèles nous transportent aux premiers siècles de l'Eglise, où combattaient et triomphaient en mourant les généreux soldats de Jésus-Christ. Le sang des martyrs alluma dans toutes les âmes un zèle ardent pour la foi, et Dieu, se laissant toucher par ces agréables holocaustes, répandit sur le pays ses plus abondantes bénédictions.

Mais le sang du martyr, le zèle de l'apôtre, l'immolation des épouses de Jésus-Christ, le courage du guerrier, la sagesse de l'homme d'état, le travail et le dévouement du colon, ne suffirent pas pour former un peuple catholique; il faut de plus l'action créatrice de l'épiscopat.

A qui Dieu réserve-t-il ce grand travail? Dieu le connaissait: il le prit dans une très-noble et très-illustre famille [25]; "il lui donna le sacerdoce de son peuple; il fit avec lui et avec sa race une alliance éternelle qui dure-

(25) François de Montmorency de Laval de Montigny, naquit à Laval le 30 avril 1623. Il mourut à Québec le 6 mai 1703.

ra comme les jours du ciel." [26]

Dès son arrivée, Mgr de Laval comprit ce qu'il fallait de puissante énergie pour triompher des obstacles : l'œil ouvert sur l'avenir, il s'entoure d'hommes papables, par leurs vertus et leurs talents, de le seconder ; il fonde le Séminaire de Québec, institution vénérable, mère féconde des établissements du même genre qui ont été, avec lui, les sauveurs de nos institutions [27]

Elle est belle et sublime la mission que Jésus-Christ lui a confiée. Travailler à la sanctification des âmes, à l'exercice du culte, à l'administration des sacrements, à la conversion des infidèles, tel est l'objet continuel de sa sollicitude et le noble but de ses travaux. Par l'impulsion énergique de son épiscopat, l'infidélité est partout attaquée, et les ténèbres de la barbarie fuient devant la lumière de l'Évangile. Il a donné à no-

(26) Ecclés., LV

(27) Au mois d'avril 1663, Louis XIV, roi de France et de Navarre, donna par lettres patentes son approbation à l'établissement du Séminaire de Québec

tre patrie les trois éléments de sa force : la foi, la science, la charité.

Ses successeurs sur le siège de Québec continuent son œuvre avec une maturité active et calme, un esprit d'ordre et de discipline admirable : sentinelles infatigables, ils veillent à toutes les voies, protègent la cité et sauvent le peuple. Pour les seconder, le Canada eut ses gouverneurs dévoués aux intérêts de la religion et du pays, un clergé admirable par ses vertus, ses magistrats intègres, ses hommes de guerre, ses vierges, ses colons, ses découvreurs. C'étaient le chevalier de Montmagny, M. de Maisonneuve, le marquis de Tracy, l'intendant Talon, M. de Courselles, le marquis de Moncalm, le comte de Frontenac. Pendant que Joliette et Marquette découvrent le Mississipi, que Cavalier de la Salle achève cette importante découverte, Sainte Hélène, d'Iberville, Maricourt et Hertel se couvrent de gloire et rendent à la patrie les services les plus signalés. Tous sont fidèles à suivre la

route tracée par le premier pasteur ;  
 hommes grands par la foi, grands par le  
 courage, grands par le dévouement.  
 "Spectacle vraiment grand ! Deux for-  
 ces se disputent le *pays* : les barbares  
 " et l'Eglise ; les Barbares pour perdre,  
 " et l'Eglise pour sauver ; les Barbares  
 " tuent et détruisent, l'Eglise relève et  
 " vivifie ; aux barbares la mission d'ex-  
 " piation et de vengeance, à l'Eglise la  
 " mission de salut et de civilisation, et  
 " à Dieu l'honneur de ces grandes cho-  
 " ses." [28]

Telle est l'œuvre accomplie par Mgr.  
 de Laval et ses successeurs ! Telle est  
 aussi la cause heureuse de la fidélité de  
 nos pères à conserver l'alliance de la Re-  
 ligion et de la Patrie. Grâce à cette  
 puissante influence de l'épiscopat, notre  
 pays eut la gloire de grandir et de se  
 fortifier dans la foi. La preuve est sous  
 vos yeux : contemplez votre belle patrie,  
 où la société religieuse et la société ci-  
 vile, naturellement unies et inséparables

comme l'âme et le corps, marchent avec une parfaite harmonie, et se prêtent un mutuel appui. Jetez les yeux sur la paroisse canadienne : vous y trouvez l'Eglise où Dieu habite ; la famille chrétienne soumise à la foi, appliquée aux bonnes œuvres ; les écoles où les petits enfants sont instruits et élevés dans la crainte de Dieu ; le couvent et l'hôpital où des anges de pureté et de dévouement instruisent la jeunesse et consolent les affligés ; près de l'église cathédrale, les séminaires, les collèges, qui préparent l'avenir de la patrie ; au faite de l'édifice, l'épiscopat canadien gardant soigneusement le dépôt de la foi, dont toutes les pensées s'élèvent vers ce siège auguste où Pierre est assis, et d'où lui viennent l'autorité et le dévouement.

Aussi, lorsque les jours de deuil et d'infortune arriveront, lorsque, malgré les brillantes victoires de Carillon, de Beauport et de Ste-Foye, Québec, le dernier rempart et la dernière ressource

de la patrie, tombera au pouvoir du vainqueur, et que la blanche bannière de France ne flottera plus sur la cité de Champlain, nos pères seront prêts à soutenir un autre combat. Le peuple canadien estimera sa foi plus que les richesses, les honneurs, les décorations que lui offrira le vainqueur ; il prouvera sa fidélité à son nouveau souverain, à la défense de Québec, en 1775, et sur les champs de bataille de Châteauguay et de Lacolle, mais jamais l'hérésie ne pourra le faire dévier de la noble voie que ses ancêtres lui ont tracée. La piété de nos pères n'a point défailli, et leur prostérité se conserve dans l'alliance divine : *quorum pietates non defuerunt, et in testamentis stetit semen eorum.* [29]

Au fort de la lutte, un autre Laval, homme de parole et d'action, puissant par son autorité épiscopale, et plus encore par la sainteté de sa vie, d'une prudence consommée, d'un zèle brûlant, mais sagement contenu, prendra en mains les in-

(29) Ecclés, LIV, 10, 12.

térêts de Dieu et de son peuple, se fera l'intrépide défenseur des droits de l'Eglise et de la cité. Tout le peuple s'incline avec amour devant l'immortel Plessis, combat avec lui pour conserver la patrie pure de toute erreur. Sa vie peut se résumer dans ces courtes paroles : Plessis a aimé l'Eglise, et il s'est livré pour elle : Dilexit ecclesiam et tradidit se ipsum pro eâ. [S. Paul, aux Ephésiens, V. 25].

Voici des faits qui se sont passés sous nos yeux. Dieu demande un troisième témoignage ; ce n'est pas assez que le peuple canadien confesse sa foi en face de l'infidélité et de l'hérésie, Dieu demande qu'il fasse une profession de foi éclatante et solennelle en face de la Révolution.

Assise en reine sur la plupart des trônes de l'Europe, la révolution se préparait depuis vingt ans, dans le silence des loges, avec une persévérance diabolique à commettre son dernier attentat. Rome est menacée ; le chef auguste de la chré-

tienté a besoin de défenseurs. La cause du Pontife Roi qui n'est autre que celle de la liberté et de la civilisation trouva de magnanimes vengeurs. La France et la Belgique, l'Irlande et la Pologne, l'Angleterre et les Etats-Unis, l'Espagne et la Hollande, envoyèrent au secours de l'immortel Pie IX des milliers de vaillants soldats.

La flamme sacrée n'est pas éteinte dans notre patrie : se souvenant des exemples de leurs ancêtres, animée d'un amour sincère pour l'Eglise, l'élite de la jeunesse canadienne court spontanément à la défense des frontières de l'Etat pontifical. Levez vous, enfants du Canada ; traversez les mers ; offrez votre sang pour la plus noble et la plus sainte des causes ; lutez pour la justice et le salut de votre âme : "agonizare pro justitia, pro anima tua" [30]. Non, jamais mission plus haute ne s'offrit à un peuple chrétien.

"Soldats, écrivait St. Bernard aux dé-

(30) Ecclés. . . . , IV, 33.

“ fenseurs armés de l’Eglise, partez sans  
 “ crainte, et montrez-vous intrépides à  
 “ poursuivre les ennemis de la croix du  
 “ Christ. C’est à vous qu’il appartient  
 “ de dire: Soit que nous vivions, soit  
 “ que nous mourrions, nous sommes au  
 “ Seigneur [31]. Que de gloire pour vous,  
 “ si vous revenez victorieux du combat !  
 “ que de félicité pour vous si vous tom-  
 “bez martyrs aus le combat! car si ceux-  
 “là sont heureux qui meurent dans le  
 “ Seigneur, combien plus ceux qui meu-  
 “rent pour le Seigneur” [32].

Soyez donc bénis, enfants de la patrie ;  
 vous avez donné un grand exemple ; vo-  
 tre dévouement à la plus noble et à la  
 plus sainte des causes est un gage d’espé-  
 rance pour notre pays. Et qui plus que  
 vous étaient dignes de former une gar-  
 de d’honneur au drapeau de Carillon, “et  
 de le porter haut et ferme au milieu des  
 pompes triomphales de cette solennelle  
 démonstration.”

(31) Rom., XIV, 8.

(32) De lau de nô vie militæ.

Ainsi, par la grâce de Dieu, le peuple canadien-français a été fidèle à sa mission ; il a connu, aimé, servi, et confessé la vérité, en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

### III

Que devons-nous faire pour continuer cette alliance de la Religion et de la Patrie, pour suivre la voie que Dieu nous a tracée ?

A cette question la réponse est facile ; elle est écrite à toutes les pages de notre histoire nationale. Interrogez vos pères, et ils vous diront : qu'en dehors du principe religieux, il n'y a point de vie pour nous.

Il me semble entendre vos ancêtres vous dire avec cette franchise chrétienne qui ne connaît ni flatterie ni détour : Canadiens-français, vos intérêts se confondent avec vos devoirs, cherchez votre salut et votre gloire dans les voies de la vérité : soyez toujours fidèles aux principes et aux traditions qui seuls peuvent

vous éloigner de l'abîme. C'est dans la foi catholique, et dans elle seulement, que vous trouverez la vraie autorité et la vraie liberté. Soyez unis dans votre foi, comme vous êtes unis dans votre nationalité ; gardez les fortes convictions, les bonnes habitudes de vos aïeux ; gardez la langue dans laquelle vos pères ont prié, que vous avez apprise sur les genoux de vos mères. Là est votre grandeur, votre salut.

Soyez dévoués à la chose publique ; ne vous laissez pas séduire par le luxe et par l'amour des jouissances matérielles.

Le luxe est la plaie de nos villes et de nos campagnes ; il est une des premières causes de l'émigration à l'étranger ; il est la ruine des familles et des peuples. Après avoir empoisonné les sociétés du vieux monde, il menace d'envahir toutes les classes de notre bon peuple de nos villes et de nos campagnes. Hélas ! il ne réussit que trop ; déjà, il est l'assaisonnement de toutes les modes, de tous les festins, de tous les plaisirs, de

toutes les fêtes ; par son subtil poison, il corrompt les mœurs, il enivre les cœurs, il agite toutes les mauvaises passions, il détruit toutes les économies grandes et petites ; tout cela avec d'autant plus de facilité qu'il se fait passer pour innocent, comme l'ami de la bonne société.

L'économie, au contraire, est pour les familles et pour les peuples la source de la richesse. Soyez économes de vos biens ; gardez la terre de vos ancêtres ; le patriotisme est le soutien et la vie des familles. Mettez des bornes à votre ambition ; soyez contents du sort que la Providence vous a fait, et n'aspirez pas à monter au delà de vos forces.

“ N'échangez pas les usages et les coutumes de vos ancêtres contre des importations étrangères qui ne les vaudraient à aucun égard : quand les fils commencent à rougir du vêtement de leur père, ils sont bien près de ne plus savoir respecter son nom. C'est pour vous le moment de vous retremper dans votre foi, afin d'y puiser la force

“ de résister à l’assaut des fausses doctrines et du mauvais exemple.” (33]

C’est le moyen de vivre heureux, et d’éviter pour vous mêmes de grands désastres. Il en serait de vous comme des Moabites, auxquels le Seigneur disait dans sa colère par la bouche de Jérémie : “ Mon cœur gémira sur Moab, comme la flûte des jours de deuil ; parce qu’ils ont fait au delà de ce qu’ils pouvaient, c’est pour cela qu’ils ont péri. [34]

Interrogez vos ancêtres, et ils vous le diront. Vos pères ont été missionnaires, colons et soldats. Ils ont aimé leur pays, ils l’ont défendu avec héroïsme, ils se sont attachés au sol, ils l’ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang. Que de travaux, que de vertus, que de courage il a fallu à vos pères pour faire la patrie ce qu’elle est aujourd’hui. Tout ce vaste continent a été le théâtre de leurs exploits.

Fils de laboureurs, restez dans cette

(33) Mgr. Freppel.

(34) Jérémie, XLVIII, 38

maison où vos grands parents ont souri sur votre berceau, dans ce sanctuaire que la croix protège, ou vous avez goûté les joies pures et saintes de la famille ; ne prêtez pas l'oreille à ceux qui cherchent à vous dégouter de cette terre du Canada que vous devez considérer comme une mère et une nourrice commune. " Les hommes que Moïse avait envoyés pour reconnaître la terre promise et qui en avaient dit du mal, furent mis à mort devant Dieu." [35]

Contemplez les immenses territoires que votre pays offre à votre activité, à votre courage, à votre patriotisme. Quoi ! vous, les enfants du sol, vous quitteriez le sol de la patrie, vous faibliriez à la tâche de vos pères ? Ne voyez-vous pas que, dans quelques années, ces terres que vous désertez, seront occupées par des milliers d'immigrants étrangers qui y trouveront le pain et la liberté.

Je ne suis pas prophète, mais je ne crois pas me tromper en disant que, avant

(35) Nombres, XIV.

longtemps, la plupart de ceux qui ont quitté leur pays, éprouveront des regrets amers. Il me semble entendre cette immense lamentation qui s'élèvera un jour, et bientôt, de ces familles que l'imprévoyance, le luxe, le manque d'économie, ont détournées de la voie glorieuse de leurs ancêtres.

Pardonnez-moi, si ce sentiment triste et pénible se mêle à la joie que j'éprouve en célébrant avec vous les gloires de la patrie. Il faut dire la vérité, la dire hautement, et ne pas nier le mal immense que le peuple canadien-français se fait à lui-même.

Devons-nous perdre courage ? Non, au contraire : cherchons le remède, et travaillons tous à arrêter ce courant d'émigration qui nous affaiblit, en diminuant et en éparpillant les forces vives de la nation. Dieu a ses desseins, qui nous sont cachés. " On ne voit goutte, on " marche à tâtons, et quoiqu'on consulte " des personnes très-éclairées et d'un " très-bon conseil, pour l'ordinaire, les

“ choses n'arrivent point comme on les  
 “ avait prévues et consultées. La façon  
 dont Dieu gouverne ce pays y est toute  
 contraire. [36]

Ne désespérons pas toutefois : Dieu a  
 fait les nations guérissables ; il est fidèle  
 à son serment ; il n'abandonne jamais un  
 peuple qui lui reste fidèle. Comme nos  
 ancêtres, ayons foi à la Providence ; quel-  
 que terrible épreuve que nous puissions  
 subir, soyons toujours fidèles à notre vo-  
 cation, et n'oublions jamais qu'il nous  
 restera toujours Dieu et l'Église.

Notre espérance est en Dieu, dans l'u-  
 nité religieuse qui fait du peuple cana-  
 dien un seul homme. Nos espérances se  
 fondent sur l'action ferme et paternelle  
 de l'épiscopat, sur le dévouement du cler-  
 gé, sur les sentiments chrétiens gravés  
 dans tous les cœurs ; elles reposent sur  
 tous ces hommes d'élite, croyants et con-  
 scientieux qui, dans les positions les plus  
 élevées, mettent leurs talents et leur  
 énergie au service de la Religion et de la

Patrie ; sur la prière et la pureté de nos Vierges, sur le dévouement des Frères des Ecoles chrétiennes, sur le patriotisme éclairé de nos maisons d'éducation, sur toutes ces âmes pures et saintes qui ne manqueront jamais à notre pays.

Et ces espérances ne peuvent que s'affermir lorsque nous arrêtons notre pensée sur cette grande Institution qui porte le nom de Laval ; Dieu nous a donné l'Université-Laval pour rallumer et développer le flambeau de la science dans notre patrie ; il a mis cette grande Institution dans nos mains pour fournir à toutes les intelligences désireuses de se livrer à la culture des sciences, des lettres et des arts, l'occasion et l'opportunité de s'en rendre facilement maîtresses. Le Saint-Siège l'a sanctionnée par sa voix souveraine ; l'épiscopat la protège ; tous ceux qui aiment leur pays la désirent grande et forte

Le Vénérable Séminaire de Québec, marchant sur les traces de son saint fondateur, a édifié seul sans le secours d'au-

trui, cette Université pour laquelle il a consacré plus d'un million de piastres.

A la jeunesse studieuse du pays, il offre ses précieux musées, ses riches bibliothèques, ses cours publics, ses facultés, ses prix et ses bourses fournis par la munificence de ses bienfaiteurs.

Une maison qui s'impose de tels sacrifices n'a-t-elle pas droit au respect, à la reconnaissance, au généreux concours de tous les hommes de bien ? N'a-t-elle pas surtout le droit de poursuivre l'œuvre éminemment religieuse et patriotique qu'elle a si bien commencée ?

Saluons donc de nos vœux et de nos espérances cette université dont la foi est la base solide, et le bien des âmes le but glorieux ; elle est l'espoir et l'honneur de notre patrie.

Mais ne séparons pas, dans notre admiration et dans notre reconnaissance, les deux plus grands noms de notre histoire : Champlain et Laval ! Inscrivons-les en lettres d'or au sommet de nos édifices ; gravons-les dans nos cœurs reconnais-

sants. Le premier a été le fondateur de la cité ; le second, son bienfaiteur et son sauveur.

“ Ouvre tes portes éternelles,  
 “ Gloire, couronne ces héros.  
 “ Et que tes pages immortelles  
 “ Gardent à jamais leurs travaux.

“ Soleil ! qui vis sur nos parages  
 “ Mourir ces deux héros français,  
 “ Tu vois aujourd’hui nos rivages,  
 “ Couverts des fruits de leurs bienfaits,

“ Sur les bords de la jeune France,  
 “ O Laval ! ton nom respecté,  
 “ S’élève comme un phare immense.  
 “ Rayonnant d’immortalité.

“ Et de la croix et de l’épée,  
 “ Ces deux champions glorieux  
 “ Font briller, dans notre épopée,  
 “ L’éclat de leurs noms radieux.

“ Que notre voix sonore  
 “ Sache redire encore,  
 “ Et la gloire et les bienfaits  
 “ De ces deux héros français ’ [37]  
 “ Vive Laval ! Vive Champlain !

(37) Paroles d’Octave Crémazie.

Moïse, âgé de cent vingt ans, voulant, comme dernière consolation, assurer un long avenir de prospérité aux enfants d'Israël, leur fit renouveler la promesse d'être fidèles au Seigneur.

Il assembla devant lui tous les anciens, selon leurs tribus et leurs docteurs, et il prononça en présence de toute l'assemblée, les paroles de son dernier cantique :

“ Ecoutez, o cieux, ce que je dis ; que la terre entende les paroles de ma bouche.”

“ Que ma doctrine croisse comme la pluie, que ma parole se répande comme la rosée, comme la pluie sur l'herbe, et comme les gouttes d'eau sur le gazon.”

“ Parce que j'invoquerai le nom du Seigneur ; rendez gloire à notre Dieu.”

“ Les œuvres de Dieu sont parfaites, et toutes ses voies sont justes, Dieu est fidèle, et sans aucune iniquité ; il est juste et droit.”

“ Souviens-toi des anciens jours, pense chacune des générations ; interroge ton père, et il te le racontera ; tes ancêtres, et il te le diront.”

“ Quand le Très-Haut divisait les na-  
 tions, quand il séparait les enfants d'A-  
 dam, il établit les limites des peuples.”

“ Mais la part du Seigneur fut son peu-  
 ple, Jacob la corde de son héritage.”

“ Le Seigneur le trouva dans une terre  
 déserte, dans une vaste solitude, il le  
 conduisit par divers chemins, et il l'in-  
 truisit, et il le garda comme la prunelle  
 de son œil.

“ Le Seigneur seul fut son guide, il l'a  
 établi sur une terre élevée, afin qu'il man-  
 geât les fruits des champs, le beurre du  
 troupeau, le lait des brebis et la moëlle  
 du froment.”

“ Et il termina tous ses discours, par-  
 lant à tout Israël ;”

Et il leur dit : “ Appliquez vos cœurs  
 à toutes les paroles que je vous certifie  
 aujourd'hui, afin que vous enjoigniez à  
 vos fils de les garder et de les prati-  
 quer, et d'accomplir toutes les choses  
 qui sont écrites dans cette loi.” [38]

Héritiers de la foi de nos ancêtres,

soyons aussi les héritiers de leurs vertus. Aimons notre patrie ; aimons-la d'un amour sincère et véritablement élevé ; soyons des citoyens dont elle n'ait pas à rougir, dont elle puisse au contraire se glorifier ; soyons chrétiens dans tous les actes de la vie publique, comme dans toutes les circonstances de la vie privée ; obéissons toujours à la loi de Dieu. soyons toujours fidèles à Jésus-Christ, dévoués à son Eglise, et nous serons les dignes enfants de Champlain et de Laval.

Mais, M. F., dans cette grande fête nationale, n'oublions pas de faire monter vers le ciel nos ardentes prières pour l'Eglise dans ses épreuves, et pour Notre Père bien aimé, Léon XIII, le glorieux captif du Vatican.

Puissent nos vœux et nos prières hâter l'heure de la joie, de la délivrance et du triomphe : " Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux, et ne le livre pas au pouvoir de ses ennemis." " Dominus conservet eum, et vivificet eum, et

beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus" [39].

Implorons tous ensemble la bénédiction de Dieu sur notre patrie.

O vous, très-digne et très-vénéré Métropolitain qui, sur le siège archiépiscopal de Québec, tout imprégné des souvenirs et des vertus des Laval, des Saint-Valier, des Briand et des Plessis, combattez le bon combat, et par la sûreté de la doctrine et par l'autorité de votre parole et de votre exemple, faites descendre, par vos ferventes supplications, les bénédictions de Dieu sur notre patrie bien aimée.

Que le Très-Saint Coeur de Jésus règne sur elle par la toute puissance de sa grâce et de son amour, et que tous ses enfants soient tout à lui en ce monde et dans l'éternité. Ainsi soit il.

(39) Prière de l'Eglise.

